

Dans son livre: *21 leçons pour le 21<sup>ème</sup> siècle*, l'historien israélien Harari consacre un chapitre au judaïsme. Le titre qu'il lui donne est: *HUMILITE* avec comme sous-titre: *vous n'êtes pas le centre du monde*.

Quel choc!

Car nous avons tendance à nous considérer presque, comme le centre du monde. Toutes les civilisations ont cette tendance et cela se manifeste par la façon de fixer le moment zéro de l'Histoire. Ainsi, nous sommes en 2022 depuis le moment de la naissance de Jésus telle qu'affirmée par le Christianisme. Nous pourrions être dans une année civile différente si la référence chrétienne n'était pas devenue universelle au niveau calendaire.

Or, depuis Roch HaChanah, nous sommes en 5783 et, pour nous, le moment zéro de l'histoire est la Création du monde. Si cette date a été fixée en relation avec notre histoire, Abraham aurait été la référence pour le moment zéro de notre calendrier. Dire que nous sommes en 5783 depuis la Création du monde, confirme l'affirmation d'Harari que *nous ne sommes pas le centre du monde*.

Plus loin il insiste en disant: *la vérité est ... que le judaïsme n'a joué qu'un rôle modeste dans les annales de notre espèce* (p.309). Si de nombreux idéaux "*juifs*" ont été répandus dans le monde, ils le furent plus par le Christianisme et par l'Islam que par nous.

Et, si nous regardons l'histoire et l'évolution de la pensée dans le monde occidental pendant près de 20 siècles, l'influence juive a été relativement modeste. Nous n'avons pas eu de grands philosophes comme Montaigne, Descartes, Pascal, Voltaire ou Rousseau, pour prendre le monde francophone comme exemple. Nous n'avons pas eu de grands scientifiques comme Copernic, Kepler, Galilée, Paracelse, Newton ou Lavoisier... Il a fallu attendre le 19<sup>ème</sup> siècle pour que, sortis des ghettos, des Juifs pénètrent dans le monde qui, jusqu'alors, leur était interdit. Depuis, la volonté et la capacité d'étudier a généré un nombre impressionnant de penseurs et de chercheurs juifs. Aujourd'hui, nous sommes dans le mouvement du monde, moins en tant que Juifs qu'en tant que scientifiques ou intellectuels.

Certains diront que notre particularité est d'avoir affirmé que l'humanité est UNE et que chaque individu qui la compose est l'égal de l'autre puisque, d'après la Bible qui est notre narratif, nous sommes tous les descendants du couple initial : Adam et Ève. C'est pourquoi, au 1<sup>er</sup> Siècle de notre ère,

Hillel a déclaré: *לֹא תַעֲבִיד דְּעֵלְךָ סְנִי לְחִבְרָךָ* *Ce que tu ne voudrais pas que l'on te fit, ne l'inflige pas à autrui. C'est là toute la Torah, le reste n'est que commentaire...*" (Chabbat 31a).

Hillel est-il l'auteur de cette Règle d'Or? Ce serait oublier qu'elle se retrouve dans les traditions spirituelles de l'Orient 10 siècles avant Hillel, et dans le monde grec 7 siècles avant lui, et que de nombreuses civilisations ont écrit des codes, avant que les maîtres de la Michnah et du Talmud ne mettent par écrit notre loi orale!

Cette constatation nous ramène au titre du chapitre sur le judaïsme: *Humilité, car nous ne sommes pas le centre du monde.*

Cette humilité doit-elle nous faire oublier qui nous sommes ?

Chacun est né et a grandi dans un environnement familial, social et culturel qui lui est propre. Chacun a donc une identité composée d'identités multiples qui lui donnent des particularités que lui seul possède. Comme le dit notre Tradition, si Dieu a insufflé en nous un reflet de Sa lumière, chacun la fait rayonner à sa façon.

Alors dressons quelques traits de la particularité de ce rayonnement qui constitue l'identité juive.

Le monothéisme est-il notre "marque de fabrique"? Certes, au 14<sup>ème</sup> Siècle avant notre ère, le pharaon Akhenaton avait jeté l'ébauche d'une telle assertion. Cependant, aucune autre tradition n'a énoncé avec autant de rigueur l'affirmation d'un Dieu Un et Unique, hors du temps, hors de la matière et hors de l'espace, et aucune autre civilisation ne l'a développée tout au long de son histoire comme nous l'avons fait.

Il y a ensuite cet axiome: le monde a été créé et Dieu en est l'auteur. Certains n'en sont pas convaincus. Il n'en reste pas moins que cela signifie que nous ne sommes pas les maîtres du monde. Cette affirmation est un frein à l'orgueil et au désir de domination que nous pourrions avoir, et est une exhortation à nous considérer comme des invités en ce monde, chargés de le rendre meilleur.

Dans nos prières comme dans nos textes, il y a ce rappel incessant à la Sortie d'Egypte, moins pour nous rappeler l'esclavage que pour nous inviter à penser la libération. Ce principe cardinal est à l'origine de la pensée messianique, du rappel de cette espérance en des temps nouveaux, à condition de se libérer des entraves du monde extérieur et

des blocages intérieurs.

C'est pourquoi, dans nos communautés libérales, nous insistons sur l'idée de *tikkun olam*, sur la possibilité de rendre le monde meilleur. Même si notre influence individuelle reste modeste, elle peut être réelle. Nous devons donc essayer d'influer positivement sur le déroulement du monde. Comme l'exprime un texte rabbinique : *Il en va de la Rédemption comme des moyens de subsistance: chaque jour nous cherchons à subvenir à nos besoins, de même chaque jour nous pouvons faire approcher la Rédemption.* (Gen Rab 20:9) Et, comme le rappelait le rabbin Mattuck un soir de Kippour: *Ne nous demandons pas : qui est juif? Mais sachons qu'être juif, c'est mener son existence dans le sens du bien et du bon.* (Sermon Kippour 1922) Et Lévinas d'ajouter: *Le rapport du judaïsme avec la divinité est déterminé par l'étendue exacte de l'éthique.*

Dans ce domaine de l'éthique, des Mitzvot peuvent façonner notre vie et révéler la partie juive de la mosaïque de notre identité car le concept de Mitzvah définit également l'espace juridique et social.

Ainsi, les Mitzvot nous invitent à aimer l'autre et l'étranger comme nous-mêmes, à respecter les anciens, à venir en aide à celui qui est en difficulté, à juger avec discernement etc... Avons-nous besoin de l'énoncé des Mitzvot pour agir ainsi? Pas nécessairement. Et pourtant, si cela entre dans le cadre des Mitzvot, c'est pour nous dire que si nous sommes à l'écoute des autres, si nous venons en aide à ceux qui sont dans le besoin, si nous respectons les anciens, si nous jugeons avec discernement et clémence, nous mettons en application des Mitzvot. Et le contentement et la fierté que nous pourrions ressentir en agissant de la sorte n'a donc pas lieu d'être, car nous mettons en pratique un commandement, ni plus, ni moins.

Le concept de Mitzvot apparaît également dans d'autres domaines.

Nous trouver ici en ce moment ou, pour ceux qui sont loin, virtuellement avec nous, c'est affirmer que ce jour de Kippour, inconnu des autres traditions, est, pour nous, un moment essentiel. C'est donc accomplir une *Mitzvah*, un commandement, que de marquer ce moment car sinon, comment saurions-nous que nous sommes invités à le faire? Au-delà de Kippour, les Mitzvot du Chabbat et des jours de Fête, nous permettent de structurer notre temps, et d'en faire un temps qui pourrait être qualifié de temps "juif".

Ce temps est aussi celui qui devient manifeste à travers des bénédictions comme celle énoncée lors d'un moment heureux ou d'un moment de renouveau. Dire la bénédiction du *Chéhé'héyanou: béni sois-Tu Eternel note Dieu, qui nous as fait vire, qui nous as maintenu en existence et nous as fait atteindre ce moment, comme ce fut le cas lors de l'allumage des lumières du Yom Kippour, c'est prendre conscience du temps passé et du temps nouveau qui s'ouvre devant nous.*

Dans le domaine de la vie courante, dire une bénédiction comme le Motzi avant le repas, c'est réaliser que nous avons la possibilité de nous nourrir et que c'est une bénédiction, au sens simple du terme, que de pouvoir le faire.

Au-delà même de la reconnaissance de Dieu comme auteur de la Création, dire les bénédictions, tel est le mode "juif" pour marquer le temps et prendre conscience de notre insertion dans le temps et dans le monde.

Dans les différents domaines évoqués, le concept de Mitzvot nous définit en tant que Juifs.

Et l'essentiel n'est-il pas de ressentir qui nous sommes, d'affirmer une appartenance à l'intérieur de laquelle nous nous sentons à l'aise, protégés comme nous l'étions dans les bras de notre mère ou de notre père, et qui nous permet d'agir au sein du monde en adéquation avec les idéaux juifs, et en accord avec nous-mêmes et avec ceux qui nous entourent.

Nous ne sommes pas le peuple le plus nombreux. Minoritaires, nous avons encore plus le besoin, pour nous, d'affirmer cette part de notre identité, non pour nous séparer des autres, mais pour montrer au monde que la diversité est une des caractéristiques fondamentales de l'humanité et qu'elle constitue un enrichissement.

Nous pourrions, comme certains, déclarer la supériorité de notre narratif, prétendre qu'il englobe tous les autres récits et être tentés de l'imposer à tous. Ce serait faire preuve d'une coupable *'houtzpah* et d'un terrible mépris envers les autres. Ce serait également oublier que lorsque de tels récits furent ou élaborés et imposés à tous, ils ont donné naissance à des sociétés totalitaires où les individus furent dépouillés de leur humanité. Et cela reste vrai aujourd'hui encore. Et ce serait oublier que notre environnement socio-culturel, notre cocon familial, le lieu où nous sommes nés, où nous avons grandi et où nous vivons, chacun de ces éléments influe sur le narratif qui nous fait être qui nous sommes.

Puisqu'en cette journée de Kippour, nous avons un devoir d'introspection, utilisons le pour découvrir qui nous sommes, afin que la pierre que nous pourrions ajouter à l'édification du monde de demain, soit belle et bonne, et un reflet de notre Tradition.

Qu'à chaque instant de l'année 5783, ce retour sur nous-mêmes et vers l'identité juive qui nous constitue, soit un retour stimulant afin que nous devenions conscients de ce que chacun de nous peut apporter de particulier à lui-même et au monde.

Alors, en toute humilité et sachant que nous ne sommes pas le centre du monde, soyons nous-mêmes, en vivant, comme le disait André Neher, le dur bonheur d'être juifs.